

**ELOGE ACADEMIQUE  
DU PROFESSEUR CHARLES MERTENS de WILMARS,  
MEMBRE TITULAIRE**

par

J. J. HOET, membre titulaire

Marie-Thérèse, vous l'avez bien connu et compris au cours d'une vie commune qui débuta par des épousailles le 16 décembre 1949, Charles Mertens de Wilmars était un homme de bien et vrai.

Souriant aux yeux vifs, parole et verbe faciles, guilleret et réfléchi, il aimait la rencontre. Intransigeant pour lui-même, il était épris de joie de vivre et du sens du partage. Assumant sa destinée, il se laissait guider par l'amour qu'il éprouva pour vous et votre foyer qui rayonnait avec vos cinq enfants qu'il chérissait.

Pour vous et avec vous et les vôtres, il aimait suivre un cheminement constant à la découverte du merveilleux et d'une harmonie transcendante, où l'amour et le respect des aspirations d'autrui étaient son plus profond secret.

Ce cheminement dans sa destinée s'est accompli, guidé par votre présence et votre dévouement. Vous assumiez les tâches quotidiennes au fil des heures dans une belle demeure, sise dans la campagne brabançonne où Charles trouva un lieu d'inspiration et de ressourcement.

Mais vous n'avez pas hésité, dans l'enthousiasme qui l'animait, de l'accompagner et de le suivre dans ces itinéraires inattendus qui rendaient sa vie si riche d'expériences et de péripéties. Ne l'avez-vous pas suivi dans ses recherches d'anthropologie sociale en Acadie, en Afrique ou aux Etats-Unis, sans citer les nombreux centres réputés de notre continent qui désiraient jouir du bénéfice de son savoir.

Charles Mertens de Wilmars était devenu au fil des années un chercheur avisé de renom international et un enseignant éminent. Il était innovateur et initiateur de nombreux programmes universitaires, à visées scientifique et thématique, qui intriguaient les milieux

dirigeants les plus divers. Issu d'une famille d'ingénieurs, de magistrats, de mandataires politiques, sa famille a vu éclore au cours de générations qui lui étaient proches, six membres engagés dans l'enseignement supérieur et dans la recherche scientifique, au service des citoyens du Royaume.

Charles Mertens de Wilmars naît à Louvain le 21 novembre 1921, au temps où son père, Albert Mertens de Wilmars enseigna à la faculté d'Economie de l'Université, située aux confins de nos deux cultures. Pour des raisons professionnelles, la famille déménagea vers la métropole d'Anvers où Charles fréquenta avec grande assiduité et soif de connaissance le Collège renommé de Notre-Dame. Inspiré par des maîtres à penser tels que ceux de la Société Jésus, il s'initia à la rigueur du raisonnement, apprit un certain ascétisme et apprécia le potentiel de ces proches. Il y acquit aussi une connaissance approfondie de nos langues nationales, ce qui renforça son sens de l'union. Confiant, il entama ses études à la faculté de Médecine de l'Université de Louvain où il fut diplômé docteur en Médecine, Chirurgie et Accouchements en 1948. Il fut licencié en Psychologie l'année suivante et plus tard, en 1987, il devint bachelier en Théologie, diplômes toujours acquis avec grande distinction.

Au cours de ses études, deux maîtres le marquèrent, le professeur Michotte van den Berghe et le professeur Paul Van Gehuchten, membre titulaire et ancien président de notre Compagnie.

Charles est fasciné par l'esprit didactique et éclectique ainsi que par le sens clinique de son maître, le professeur Paul Van Gehuchten et s'engage à suivre son enseignement. Notre confrère, Charles Mertens n'a-t-il pas évoqué à cette tribune, au cours d'un émouvant éloge académique, son hommage et attachement à son ancien maître : « Ce patron je l'ai aimé parce qu'il avait cet humour qui encourage en corrigeant, au lieu d'inhiber en dévalorisant. Je l'ai aimé, dit-il, parce qu'il avait cette conviction amoureuse qui transporte les montagnes et non cette arrogance astucieuse qui pétrifie les initiatives ».

L'élève s'était déjà hissé à l'image de son patron qu'il aimait et admirait. Toutefois, il le quitte afin de s'adonner spécifiquement à l'étude et à la pratique de la Psychiatrie. Son expérience et son expertise se sont acquises aux écoles de renom. En qualité de boursier du « British Council » d'abord, il se forme au Maudsley Hospital Medical School à Londres, chez Sir Aubrey Lewis.

Sous l'égide de la « Belgian American Educational Foundation », il approfondit, de 1949 à 1951, ses connaissances en Anthropologie

psychiatrique à Cornell University, à New York. Il rencontre et se lie d'amitié avec une personnalité aux qualités exceptionnelles, le professeur Alexandre Hamilton Leighton, qui devient son guide et mentor.

Cette formation et ces liens d'amitié tissés d'efforts intellectuels et d'études fouillées, prédisposent Charles Mertens de Wilmars à rentrer dans le sérail universitaire dont il connaît, entre autre par atavisme, le pourtour et les détours.

Mais Charles Mertens possède un esprit multidimensionnel et affirme une personnalité active et efficace, qui exige des horizons toujours plus vastes tout en ne négligeant pas le classicisme d'une vie académique orthodoxe. Deux grandes voies académiques s'ouvrent tôt à son enthousiasme.

«Visiting lecturer» à l'Université de Cornell en 1951, et reconnu pour ses talents de professeur, de chercheur et de communicateur, il fut appelé par la prestigieuse Université de Harvard à occuper la chaire de Psychiatrie à l'Ecole de Médecine.

Il aura comme collègue le maître de ses débuts, le professeur Alexandre Hamilton Leighton avec qui il renforce ses liens d'amitié.

Mais il crée des relations amicales et collégiales avec d'autres personnalités éminentes de cette université dont G. W. Thorn, membre de notre Académie, et Mc Farland.

La Harvard Chair, reconnaissance éminente de cette Université lui sera attribuée après 26 ans d'enseignement, de 1966 à 1992.

Simultanément, son dynamisme le mène à l'Université de Louvain où il est chargé de cours en 1950 et devient ensuite, en 1959, professeur aux facultés de Médecine et de Psychologie jusqu'à son éméritat en 1987. Charles Mertens aura enseigné la Psychiatrie à 30.000 étudiants éparpillés sur plusieurs continents et aura formé quatorze professeurs et enseignants dans les universités aussi diverses que l'Université catholique de Louvain, la « Katholieke Universiteit Leuven » et l'Université de Montréal. Le lauréat du dernier prix Francqui, le professeur Philippe van Meerbeeck fut un de ses associés les plus appréciés.

Harvey Fineberg, doyen de Harvard School of Public Health, a rendu un vibrant hommage, à l'occasion de l'éméritat de Charles Mertens de Wilmars au Vanderbilt Hall de Harvard, mettant en exergue son intérêt pour la morale en général et l'éthique professionnelle en particulier. Il cita aussi la large part que Charles Mer-

tens attribua aux caractéristiques psychologiques des périodes industrielles et post-industrielles. Il définissait la post-modernité en terme « d'autonomie responsable et solidaire ». « La post-modernité est le temps, disait Charles, où l'immaturation individuelle et l'immaturation collective deviendront intolérables ».

Avant d'atteindre cette dimension intellectuelle et humaine, Charles Mertens de Wilmars connaîtra diverses phases de créativité et de formation. Innovateur et initiateur de projets universitaires de pointe, il créa et devint directeur du Centre d'études psycho-médico-sociales et du laboratoire de Psychologie et de Psychopathologie industrielle, à l'Université de Louvain. Son enseignement et sa recherche scientifique ont une visée précise et claire : la connaissance des secrets de l'humanité, de l'homme et ceci afin de mieux approcher la vérité. Modeste et vrai, Charles Mertens cherche à intégrer corps et esprit, le physiologique et le psychique, à établir le lien entre l'individu et son aspiration à la vie associative, et cerner les aspects sociopsychologiques de l'âme et de l'action de l'Homme.

Les observations de Charles Mertens qui vont animer son enseignement ont permis d'établir des préceptes majeurs.

Notre confrère nous démontre l'influence psycho-pathogène d'une information fragmentaire, qui est dans son essence, incohérente et « incongruente ».

Il analyse dans son centre de Lubumbashi l'effet de l'acculturation du travailleur africain qui malgré une intelligence comparable à celle d'européens, ne peut fournir de prestations que bien inférieures à celles de ces derniers.

Il attribue cet état de fait à l'absence, avant l'âge de six ans, d'un apport de certains modèles dont celui de la géométrie, qu'il cite comme important pour les capacités de perception de l'homme, et dont la caractéristique est la perpendicularité, qui justement est absente en brousse.

D'autres modèles tels que les modèles mathématiques, linguistiques et mécaniques manquent aussi dans cet univers. Pour le modèle temporel, en évoquant la valeur indéniable de la tribu sur le terrain, il reste néanmoins que l'histoire tribale est pauvre et n'enrichit par la mémoire de repères d'authenticité. Charles Mertens décrit ainsi l'influence psycho-pathogène d'informations fragmentaires, qui se manifeste par des bouffées délirantes de type paranoïde avec une détérioration des mœurs, une immaturité affective, une utilisation

inadéquate des instruments de travail et une pensée très stéréotypée. Dans sa volonté d'être objectif, Mertens introduit pour la première fois en Afrique équatoriale l'électroencéphalogramme et l'étude des tracés établit que les ondes alpha sont significativement plus élevées chez les africains que chez les européens.

Visant l'intégration des faits perçus dans le monde du vécu, les observations intéressantes qu'il peut faire se multiplient.

Dans une société industrielle au travail, la prise de risque et donc la potentialité de la diminution des accidents, peut être effective si l'information est relative à tous les types de risque et est transmise à des équipes cohérentes par le dirigeant.

D'autres recherches qui sont complémentaires, animent Charles Mertens qui tient à intégrer le multidimensionnel dans le concret, ce qu'il pouvait exprimer dans une langue simple mais nuancée, claire mais non superficielle. Le langage de Charles est inspirant et facilite la connaissance de l'homme.

Avec nos confrères, Henri Van Cauwenberge, membre titulaire et ancien président de notre Compagnie, et Jean Lecomte, membre titulaire de notre Académie et de celle des Sciences, il présente à notre tribune un essai de synthèse intégrant les facteurs psychologiques dans l'apparition des affections coronariennes.

Au cours de ses recherches sur le comportement, Mertens s'associe également avec le Dr. Bernard Lown, de la faculté de Médecine de Harvard, avec qui il étudie l'incidence du stress dans les anomalies du rythme cardiaque.

Notre Compagnie aura le bénéfice de la présentation de ses observations à diverses reprises.

Mais notre collègue est innovateur et généreux dans sa création.

Par ses ouvertures vers l'Afrique, il manifesta tôt son souci de partage et sa volonté de contribuer d'une façon réaliste à assurer la santé dans cette région moins favorisée du monde.

Il créa et dirigea avec succès, pendant les années cinquante, un centre très animé de Psychologie et de Pédagogie à Elisabethville.

Il est également soucieux de la société et des civilisations européennes, et des effets de l'industrialisation sur celles-ci, qui d'ailleurs pendant des siècles a vécu une évolution industrielle rapide et se prépare à la post-industrielle.

Dans ce cadre, et en qualité de boursier de la « Fondation Industrie-Université », il participe au séminaire de dynamique de

groupe organisé par les « National Training Laboratories » à Bethel Maine, aux Etats-Unis en 1957.

Mais il avait déjà organisé trois ans auparavant un séminaire de dynamique de groupe au château de Male à Bruges, qui fut la première initiative de ce genre sur le continent. De nombreuses autres initiatives suivent en Afrique, et ensuite en Europe ou aux Etats-Unis.

A Harvard, il crée le cours de « Mental Health Factors in Industry and Organizations ». Dans le cadre de la « Fondation Industrie-Université », il crée le « Vervolmaking Centrum voor Bedrijfsleiding » à Louvain ; chez Gevaert, il crée le « groupe de formation des cadres supérieurs » fonctionnant de 1962 à 1974.

Notre confrère est un créateur dans de nombreux milieux de décision et il n'a cessé de maintenir un rythme de travail afin de répondre aux besoins d'intégration psycho-médico-sociale de sociétés en évolution. Il s'attarde quelques années à façonner cette vie créative dans nos deux communautés linguistiques et industrialisées, ainsi qu'à travers l'Europe.

Ses conférences « on the Psychopathology in professional life », « De menselijke verhoudingen in het bedrijf », « Le libre choix, facteur de maturation » ou « Procédures et problèmes contre-transférentiels dans les interventions sur les organisations » étaient appréciées dans les milieux de décision les plus divers.

Mais le cheminement de Charles Mertens évolue, et au cours des années 82, face aux affres de la guerre froide, il poursuit ses contacts avec le Docteur Bernard Lown, professeur à Harvard et titulaire du prix Nobel de la paix.

Il est alarmé par les risques nucléaires et les réactions humaines.

Il présente à notre tribune une lecture très écoutée et conclut : « ... la nucléarisation intempestive qui sévit actuellement dans le monde fait parler de *nuclear insanity*. L'unique remède à cette folie est une prise de conscience mondiale. Pour préciser les modalités de cette prise de conscience il faut en analyser la dynamique et la teneur ».

Et Charles Mertens de continuer : « ... prise de conscience aussi individuelle qui conduit à l'autonomie responsable, exigence de notre temps » et de conclure : « ... l'énergie nucléaire annonce un épanouissement inégalé de l'esprit et de l'espoir. La troisième vague est là » concluait-il. « Elle sera lumière ou ténèbres dans la mesure où nous ferons de chaque individu quelqu'un, Maître de lui, comme de l'univers ».

Et le cheminement de sa pensée éclairée continue inlassablement.

A nouveau Charles Mertens nous fait part, en 1992 de ses réflexions d'un niveau philosophique très élevé, ainsi que le fait remarquer le professeur Christian de Duve lors de son intervention après cette lecture sur l'Éthique pour demain, que Charles conclut par une citation de Levinas « Il n'y a aucune solution du drame humain par changement de régime. Il n'y a pas de système de salut. La seule chose qui reste, c'est la bonté individuelle d'homme à homme... L'éthique sans système éthique ».

Ses réflexions se poursuivent et se situent au moment où déjà émérite de l'Université de Louvain, il enseigne encore à Harvard School of Public Health.

Inspiré plus que jamais par son baccalauréat en théologie et son souci de l'autre, Charles Mertens de Wilmars est tolérant comme l'a exprimé le doyen Hogenraad et il poursuit toujours sa destinée dans l'innovation.

Porté par sa foie chrétienne, il se met au service de ceux et celles qui se sont voués et dévoués au sens du sacré, et qui ont un besoin d'accompagnement dans leur démarche à trouver la Vérité. A la demande de la plus haute autorité religieuse du pays, son Eminence le Cardinal Danneels, il crée un centre d'accompagnement pour prêtres. Ici aussi, fidèle à sa mission, il s'adonne au fonctionnement et à l'élargissement de ce centre depuis 1984. Ici aussi il est créateur, innovateur et s'avance en explorant le territoire du divin, et en parlant autrement avec d'autres mots, afin que le message passe. Il accéda au diaconat permanent et son cheminement lui a fait découvrir un monde inspiré de dimensions nouvelles qui lui ont révélé des valeurs éternelles.

Les membres de l'Académie royale de Médecine de Belgique appréciaient l'œuvre réalisée par le professeur Mertens de Wilmars.

Reconnu par ses pairs pour son effort incessant de chercheur et de communicateur, ainsi que pour ses études de qualité, il fut élu correspondant de la Compagnie en 1970 et promu membre titulaire en 1978.

Lors du choix que les membres de la Compagnie s'imposèrent à l'occasion de son élection, ils apprécièrent particulièrement l'universalité de la pensée et la dimension de l'œuvre de notre confrère.

Il était un membre assidu de l'Académie et il y assumait ses responsabilités propres.

Président de la deuxième Section, il a été choisi pour servir dans plusieurs commissions dont celle de la comptabilité et il deviendra aussi membre de la commission de Psychologie scientifique de l'Académie des Sciences.

Au cours de nos débats, il était toujours courtois, averti et éclairé.

Il appréciait et développait par sa riche personnalité les objectifs de la Compagnie.

Ses avis étaient très écoutés et l'Académie pouvait se féliciter de les suivre.

Il avait beaucoup d'amis que nous ne pouvons pas tous citer mais le professeur Jean van den Branden, ancien président en faisait partie.

Une si riche personnalité a été honorée par de nombreuses distinctions nationales et étrangères : Grand Officier de l'Ordre de Léopold et Grand Officier de l'Ordre de la Couronne, il fut aussi Chevalier puis Commandeur de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Nous sommes heureux et nous félicitons Marie-Thérèse son épouse, à la nouvelle de sa récente installation dans cet Ordre Equestre en septembre 1995, à Strasbourg, afin de continuer à partager avec d'autres le cheminement spirituel de Charles qu'elle a elle-même si régulièrement inspiré.

Notons aussi que notre confrère avait reçu des mains de S.M. le Roi, les insignes de Lauréat du Travail *Honoris Causa*.

Il avait par ailleurs servi la nation aux moments les plus troubles de la fin de la deuxième guerre mondiale par sa désignation dans une unité de transport en partance pour l'Irlande et fut affecté ensuite aux soins des prisonniers des camps de concentration.

L'évocation de la vie de notre collègue se doit de rappeler sa personnalité unique, intégrée dans son milieu familial.

Animé par la force de la réflexion vraie qui était teintée de malice et d'humour, doué d'un esprit éveillé et puissant, enivré par le sens du partage et la valeur du don, c'est dans l'écoute et la compréhension de l'autre, dans la générosité, que Charles Mertens de Wilmars s'épanouissait.

Au milieu de ses enfants et petits-enfants, avec lesquels il a passé un dernier été délicieux dans une Provence bénie, il écoutait leurs appels, se réjouissait de leurs jeux et était confiant dans leurs ébats qui les mèneraient aux audaces de demain.

Il aimait leurs sourires qui annonçaient leur promesse d'avenir.



Recevez Marie-Thérèse, nos remerciements pour avoir choyé et nous avoir confié un homme de tels talents.

En cet homme de pensée, de cœur et d'action, les membres de l'Académie royale de Médecine perdent un confrère sensible aux splendeurs du monde autant qu'à la réalité de ses besoins.

Ils perdent un ami avisé mais ils ont, en gage, son souvenir par lequel ils perpétuent son message d'attachement aux institutions universitaires de tous les pays, son message affirmant la valeur de la recherche scientifique et la nécessité de poursuivre l'excellence.

Charles Mertens de Wilmars était issu d'une famille vénérable où priment les valeurs morales.

C'est à chacun des membres de l'honorable famille Mertens de Wilmars et de la famille du baron Willy Simonis que les membres de l'Académie royale de Médecine de Belgique réservent leur hommage et leurs sentiments les plus choisis, car Charles Mertens de Wilmars était un homme du message, du merveilleux.

Pouvons-nous, Marie-Thérèse et membres de sa proche famille, partager avec vous la leçon de vie qu'il nous a léguée et qu'il exprimait dans son souvenir testamentaire qui fut distribué le 27 mai 1994 : « Ne soyez jamais déçus des autres : ils ont tant besoin de votre amour ».

\*  
\*   \*  
\*

*Les membres de l'Académie, debout, se recueillent dans le souvenir de leur confrère regretté.*

*La séance est ensuite suspendue pour permettre aux membres du Bureau de prendre congé de M<sup>me</sup> Ch. Mertens de Wilmars et de sa famille.*